

DE LA CULTURAL TRANSLATION A LA PHILOSOPHIE DE LA TRADUCTION

Salah Basalamah
Université d'Ottawa
sbasalam@uottawa.ca

Résumé :

La *Cultural Translation* constitue une sorte de point d'articulation entre la traductologie et plusieurs autres disciplines qu'elle recoupe et dont elle émane en même temps (l'anthropologie, les Cultural Studies, les Postcolonial Studies et la philosophie entre autres). Prenant en compte l'œuvre de Ladmiral (1989, 1992 et 2011) ainsi que la récente résurgence de ce concept dans la discipline à travers le forum pour le moins animé de la revue *Translation Studies* (2009-2010), le présent article vise à montrer comment la *Cultural Translation* permet également de faire office de passerelle en vue de la formulation d'une « philosophie de la traduction » à partir de la traductologie et de l'identification de ses objets. À la suite de Ricoeur (1992 et 2004), il s'agit de penser la traduction comme un « paradigme philosophique » et de proposer un droit de cité à l'étude réflexive des objets les plus abstraits de la transformation traductive sans pour autant évacuer les dimensions linguistiques et discursives.

Mots-clefs : *Cultural Translation*, philosophie de la traduction, métaphore, paradigme, psychologie sociale.

Abstract:

Cultural Translation is a kind of juncture between Translation Studies and several other disciplines it both intersects with and originates from (Anthropology, Cultural Studies, Postcolonial Studies and Philosophy, among others). Taking into account the work of Ladmiral (1989, 1992 and 2011) as well as the recent resurgence of this concept in the discipline through the animated forum, to say the least, of the *Translation Studies* journal (2009-2010), this article seeks to show how Cultural Translation can also serve as a link in the formulation of a "Philosophy of Translation" based on Translation Studies and identification of its objects of study. We follow the example of Ricoeur (1992 and 2004) in considering translation as a "philosophical paradigm" and in proposing a certain justification for the reflective study of the most abstract objects of the translational process without however losing sight of their linguistic and discursive dimensions.

Key words: Cultural Translation, Philosophy of Translation, metaphor, paradigm, Social Psychology.

* * *

Ce qui nous préoccupe dans le champ du discours traductologique, c'est de trouver – sous prétexte de manque d'*empirie*, de casuistique et de concrétude – la prépondérance d'un discours fondé en jugements de

valeurs, d'une part, contre une recherche conceptuelle qu'on considère par trop « spéculative », « philosophante », « abstraite » et, d'autre part, en faveur, et de manière quasi-apologétique, de la recherche empirique ou expérimentale « rigoureuse », « concrète »... « scientifique » (Gile 2011). Le cas de Pym (2009) notamment est exemplaire de cette sorte de chasse aux sorcières. Il est évident qu'il n'est aucunement question de refuser la critique et la controverse autour de telle ou telle étude, mais bien plutôt de distinguer entre la mise en évidence de faiblesses méthodologiques dans l'argumentation conceptuelle et le rejet de celle-ci en faveur du seul modèle empirique, voire de sa version idéologisée notamment caractérisée par son -isme.

Par ailleurs, on peut comprendre les réticences de Ladmiral (1989) sur le caractère éminemment philosophique (au sens péjoratif), invérifiable et quasi théologique d'un essai comme celui de Walter Benjamin (1923 [2000]), mais comme toute théorie au départ, même celle qui s'appuie sur les données empiriques, il y a une vision, une présupposition de type conceptuel et idéal. C'est ce commencement auquel il faut revenir et rétablir son droit de cité.

On peut autant faire de la bonne et de la mauvaise philosophie comme on peut faire de la bonne et de la mauvaise science. Le tout étant que la philosophie soit jugée par ses propres outils conceptuels et méthodologiques, et qu'on ne la mesure pas à l'aune des exigences empirico-formelles qui en détruiraient jusqu'à la raison d'être. La critique que la réflexion de Bhabha¹ (1994) semble susciter ne tient pas tant dans son écriture absconse, dans sa lecture libertaire de Benjamin ou encore dans la faiblesse du déploiement de sa méthodologie, mais bien plutôt dans sa créativité conceptuelle pour les besoins de ses préoccupations postcoloniales. C'est le phénomène de détournement et de récupération de Benjamin (propriété privée de la traductologie ?) via des objectifs postcoloniaux, à des fins traductologiques qui est à notre sens plutôt le cœur du soupçon. C'est exactement ce que Harish Trivedi (2007) et Pym (2009) reprochent à Bhabha et aux conséquences de sa « traduction culturelle » (voir également la critique par Pym de Buden et Nowotny, 2009). Alors que pour Trivedi cette sorte de traduction, qui ne repose plus selon lui sur la mise en jeu d'une paire (ou plus) de langues mais devient monolingue, suscite la crainte de voir la traductologie s'amputer de la diversité linguistique qu'elle suppose par définition (2007, 286),

¹ Homi Bhabha est un théoricien postcolonial d'origine indienne, professeur à Harvard et penseur du concept d'hybridité entre autres.

Pym se soucie plus particulièrement de la dimension méthodologique du travail de Bhabha qui ne reflète, selon lui, pas la moindre tentative de vérifier *empiriquement* ce qu'il dit sur le terrain de la réalité sociologique des migrations et des sociétés multi-ethniques (2009, 33). Cependant, là où les deux auteurs se rejoignent tient plutôt à la définition de la traduction, à son extensibilité et à sa mobilité interdisciplinaire. Pourquoi, se demande Trivedi, parler de traduction lorsqu'on veut parler de migration, exil ou diaspora – qui existent en tant que tels (2007, 285) ? Et comment, se demande Pym, peut-on passer de la traduction des textes chez Benjamin et Derrida, à celles des individus (version 2010, 4) ² ? À notre sens, l'enjeu est essentiellement institutionnel et disciplinaire. On ne souhaite pas que l'objet d'étude de la discipline se dilue et se dissolve dans les méandres conceptuels, et non empiriques de surcroît, de sa métaphorisation. Sinon, qu'est-ce qui ferait la spécificité de la traductologie ? Réponse : la centralité de la traduction, évidemment (Gile 2001b, 151). Or, la traduction conçue dans un sens moins restrictif, plus large et moins conservateur – compte tenu de l'élargissement de fait qui a lieu dans la discipline envers et contre tout (Bachmann-Medick 2006 ; Tymoczko 2007) – n'y changerait rien puisqu'elle n'en perd pas pour autant sa centralité, ni même sa valeur ; au contraire, elle ajoute aux définitions qu'on lui a déjà reconnues jusque-là en traductologie celle de *concept opératoire* qu'elle s'est forgé au travers de nombreuses disciplines, que ce soit en sciences humaines et sociales ou encore dans les sciences de la nature.

Il reste cependant qu'à l'instar de ces dernières, les sciences humaines gagneraient à se prévaloir, par le biais de la recherche conceptuelle, un espace où elles seraient à même de se libérer du productivisme empiriste universitaire (ne serait-ce que provisoirement ou par vocation de spécialisation) dans ce qu'on a coutume d'appeler, dans les sciences, « la recherche fondamentale » (Bimbot et Martelly 2009). En effet, c'est dans cet espace de libération de l'imaginaire scientifique que la créativité conceptuelle peut être promue. En renonçant à tenter d'améliorer la bougie pour s'ouvrir à la découverte de l'éclairage électrique, on se donne les moyens d'opérer des sauts qualitatifs importants dans ce que la traductologie nous offre de par son état et sa disposition d'interdiscipline à se connecter et à « converser » (Strober 2011) avec les autres champs d'étude des sciences humaines et sociales. En cela, nous rejoignons

² Version révisée le 28 janvier 2010 du texte publié en 2009. L'extrait auquel nous référons n'apparaît pas dans la version publiée dans le collectif publié en Malaisie.

totalemment Micahela Wolf (2009) :

I argue that banning a metaphorical variant of the translation notion—i.e. what has been called “cultural translation”—from the field of research of Translation Studies would ultimately mean rejecting any sort of interdisciplinary work in this respect. Interdisciplinarity, however, has been constitutive for the discipline from its very beginning. Once we take account of these two sets of problems—a better socio-political orientation of research and a re-definition of translation concepts—this plea must be taken seriously (p. 77-78).

C'est dire enfin que la recherche non empirique a non seulement droit de cité en vertu de sa qualité d'alternative dans la diversité méthodologique propre aux sciences humaines, mais qu'elle promet des rencontres et des fertilisations conceptuelles dont on peut déjà mesurer les bénéfices *a priori* en observant *a posteriori* ce que le développement historique et la constitution même de la discipline ont apporté (Brisset 1998 & 2010 ; Snell-Hornby 2006).

1. À partir de la cultural translation

Partant du sens que Homi Bhabha (1994) a donné au phénomène de « cultural translation »³ – conçu comme le passage des frontières et le déplacement des individus –, Anthony Pym (2010) a tenté de montrer que l'usage métaphorique du concept de traduction est utilisé depuis bien longtemps dans divers champs disciplinaires des sciences humaines et sociales, dont les études littéraires postcoloniales (Rushdie 1992 ; Sanga 2001), la sociologie (Callon & Latour 1981 ; Callon 1986 ; Latour 2001 ; Latour 2005), l'ethnographie (Asad 1986 ; Wolf 1997 ; Clifford 1997) et la psychanalyse (Spivak 2008). Au point que pour Pym, ces différents emplois de la traduction pourraient être, en traductologie, le signal de l'avènement d'un nouveau paradigme (2010, 148). Aussi, dans le prolongement de la *cultural translation*, la « traduction généralisée » (Serres 1974) s'étend au principe des processus de communication entre différentes sphères culturelles au sens le plus large, autrement dit

³ D'aucuns objecteraient à l'équivalence entre les syntagmes anglais (cultural translation) et français (traduction culturelle) en raison de la différence étymologique du mot « traduction » par rapport à « translation » (plus porté à signifier la spatialité). Puisque l'objection est valide et que cette discussion n'est pas notre propos dans cet article, nous prendrons donc la précaution de n'utiliser que la formule anglaise sous forme d'emprunt. Avec mes remerciements à Rainier Grutman pour la féconde réflexion qu'il a bien voulu partager sur ce point.

disciplinaires, cognitives, épistémologiques, sociales, etc. (voir Miller 1995 ; Vieira 2000 ; West 2002 ; Papastergiadis 2000 ; Sallis 2002 ; Brodski 2007 ; Apter 2006 ; Duarte 2005)⁴.

Bien que déjà présente au sein de la réflexion traductologique dans le sillage des *Cultural Studies*, des études postcoloniales et de l'anthropologie, la *cultural translation* fait l'objet d'un récent débat qui a engagé plusieurs grands noms de la traductologie dans trois éditions du forum de la revue *Translation Studies* (2009, 2010 et à venir) en réponse à un article introductif de Boris Buden et Stefan Nowotny (2009, 196-208). Ces derniers en effet, tout en revenant à Homi Bhabha, qui n'avait jusqu'alors considéré que le potentiel émancipatoire de la *cultural translation*, se demandent si elle ne contenait pas également (à la lumière de l'exemple qu'ils ont pris du test de naturalisation à la citoyenneté allemande) une dimension contre-utopique : « For cultural translation may not be a vehicle of progressive development, but also a means of exclusion that finally turns its promise of liberation into oppression⁵ » (p. 201).

Cela étant, ce n'est pas tant le versant négatif que peut entraîner le concept soumis au débat qui a suscité le plus de réactions des experts⁶, mais plutôt le bien-fondé de l'intégration de l'extension métaphorique que représente le concept de *cultural translation* (et par là toute autre extension) dans le cercle de ce qui doit constituer l'objet de la recherche traductologique (voir notamment les réponses de Simon 2009, Pratt 2010, Chesterman 2010 et Tymozcko 2010). S'appuyant notamment sur Trivedi (2007), la *cultural translation* pour Simon par exemple est « tautologique », un danger de « pure theoretical speculation », mais admet cependant – en référence à Seidman (2006) et Chakrabarty (2000) – que l'extension vers la dimension sociale « illustrate the rich implications of cultural translation as a guiding research concept [soulignant prudemment en revanche] – though both are grounded in questions of language » (Simon 2009, 211). Au-delà des interrogations, des doutes fort légitimes et de l'esprit du débat intellectuel fertile, certains auteurs ont parfois cependant usé d'ironie condescendante (Pratt 2010), voire exprimé leur « suspicion » (Wagner 2010) quant à franchir le seuil de la métaphore faisant en sorte, selon Chesterman, que « the

⁴ Cités par Pym (2010, 158).

⁵ Nous reviendrons sur ce dernier aspect un peu plus bas.

⁶ À l'exception de Michael Cronin (2009) que nous discuterons plus bas justement.

concept itself becomes so broad that its original sense risks being diluted into nothing » (2010, 103).

Or ce dépassement définitoire qu'initie la *cultural translation* au sein de la traductologie est incontestablement pionnier et à certains égards salutaire pour le développement de la discipline. C'est en effet à partir de la réflexion qu'elle suscite qu'on peut espérer un élargissement (en plus de celui de Tymoczko dans son ouvrage de 2007)⁷ de la traductologie et une conscience plus approfondie sur son potentiel paradigmatique et, par là, philosophique.

En plus de chercher à comprendre la culture comme objet de la traduction, on peut y voir également l'étude des phénomènes traductifs dans l'aspect qui les renvoie à leur caractère distinctif : des processus de transformations réglés (Basalamah 2010, 88). C'est dire par là qu'une redéfinition métathéorique de la traduction, désormais saisie dans sa phénoménologie et pas uniquement dans ses répercussions socio-discursives, est une invite à explorer la traduction au-delà de ses limites disciplinaires traditionnelles et à la considérer comme un paradigme philosophique à travers lequel une multitude d'objets peuvent être contemplés.

Cependant, la *cultural translation*, tout en ayant eu le mérite estimable de donner à la dynamique d'élargissement et d'expansion de la discipline une poussée substantielle, demeure confinée encore dans son voisinage naturel, puisque la culture est par définition l'un des objets du processus traductionnel les plus importants. Mais l'intérêt toujours plus accru de la traduction pour ses implications et ses effets sociaux lui ont ouvert des horizons plus larges en même temps qu'elle possède par essence un potentiel paradigmatique insoupçonné. En ce sens, une réflexion métathéorique, voire philosophique *à l'intérieur de la traductologie*, qui voudrait se donner les moyens d'une plus grande polyvalence des champs d'application de la traduction conçue comme un « paradigme philosophique » (Ricœur 2004) ou comme un « outil analytique » au-delà du *tournant culturel* (Bachmann-Medick 2006), devrait oser un décentrement épistémologique plus prononcé en intégrant dans sa sphère de réflexion *toutes les occurrences traductives*, quelles qu'elles soient. Or, afin de parer aux alarmes sur les dangers d'une « dilution » du noyau traductionnel de la discipline, il faudrait être en mesure non seulement de mettre au défi le caractère interdisciplinaire de la

⁷ *Enlarging Translation. Empowering Translators.*

traductologie et ses éventuelles limites, mais également de revisiter ledit noyau en le rendant plus inclusif et passer ainsi du paradigme traductionnel au *paradigme traductif*⁸. Tel est du moins le propos de la prochaine section.

2. Au-delà de la Cultural translation

L'objectif ultime étant désormais annoncé à ce stade de notre réflexion, reprenons cette dernière en soulignant que si la définition de la traduction, au-delà de ses ancrages textuels et linguistiques, a caractérisé la *cultural translation* postcoloniale, cette dernière n'en possède pas pour autant la prééminence ni le monopole. Tant et si bien qu'on retrouve, en dehors des sciences humaines et sociales, des acceptions aussi variées que les domaines qui s'en prévalent :

- En **biologie**, la traduction est le processus au cours duquel l'information génétique sur une molécule d'acide ribonucléique messager (ARNm) est utilisée pour faire une protéine. Pour passer d'un ARN à la protéine, le code génétique porté par le ARNm traduit les acides aminés.

- En **recherche médicale**, la traduction est celle du savoir, autrement dit « the exchange, synthesis and ethically-sound application of knowledge – within a complex system of interactions among researchers and users – to accelerate the capture of the benefits of research for Canadians through improved health, more effective services and products, and a strengthened health care system » (CIHR 2009).

- En **technologie des réseaux de l'information**, le NAT (Network Address Translation or Network Address Translator) est la traduction d'une IPA (Internet Protocol Address) utilisée dans un réseau vers une adresse IP connue dans un autre réseau. Ce processus permet d'assurer la sécurité puisque chaque demande (entrante ou sortante) doit passer par un processus traductif pour être authentifiée ou correspondre à une demande précédente.

- En **technologie de la communication**, un « traducteur » est une station de radio FM ou de télévision qui agit en reproducteur duplex complet. Bien que faisant état d'une conception mécaniste de la traduction, le processus est similaire à celui d'une interprétation

⁸ Par « traductionnel » nous voulons dire ce qui est relatif à l'opération pratique de transfert interlinguistique par contraste avec « traductif » qui signifie pour nous ce qui est relatif au processus de transformation réglé qui à la fois englobe et dépasse la dimension linguistique.

simultanée où un traducteur d'émission reçoit un signal d'une chaîne puis la retransmet à nouveau sur une autre chaîne ou fréquence.

- En **comptabilité**, le terme traduction réfère aux calculs des gains ou pertes de transactions spéculatives, aux calculs des gains ou pertes des taux de change dans les transactions individuelles de monnaies étrangères et à la procédure consistant à identifier la monnaie fonctionnelle d'une compagnie.

- En **droit civil**, la traduction signifie le transfert de propriété ainsi que le legs conféré à une personne vers une autre.

- Dans les **opérations de change des devises**, la traduction est la conversion des chiffres comptables exprimés dans une monnaie vers une autre monnaie pour les besoins de la communication de l'information financière. Dans le même domaine, la traduction peut signifier également le changement matériel dans le taux de change qui arrive dans la période comprise entre la date de l'état financier et le rapport d'audit qui paraît dans l'état financier suivant.

- Etc.

Apparemment sans aucun lien direct avec la *cultural translation* et conçue dans des domaines aussi inattendus que ceux que nous venons de mentionner, la traduction nous met pourtant face à une question qu'il sera désormais difficile d'éviter : comment peut-on encore penser la traduction au sein de la discipline sans prendre en compte les occurrences traductives qui motivent pourtant l'utilisation du vocable, ne serait-ce que partiellement ou latéralement ?

La question ainsi posée constitue pour nous l'opportunité de penser la traduction en philosophie de la traduction, c'est-à-dire à partir d'une position de surplomb qui permette de contempler les occurrences de la traduction à travers toutes les disciplines, repérer les traits communs – au-delà du seul vocable – qui pourraient laisser émerger des constituants fondamentaux et recentrer le noyau définitoire de la traduction dans une aire d'investigation plus inclusive. Il importe au demeurant de rappeler que cette pensée philosophique se veut être située *au sein* de la traductologie sans pour autant réclamer en faveur de cette dernière un monopole exclusif par rapport aux autres disciplines sur l'objet d'étude (Kaindl 2002). Ce rappel est d'autant plus crucial qu'il veut anticiper non seulement cette possible propension dont on pourrait accuser la posture métathéorique, mais également le privilège dont elle voudrait éventuellement se prévaloir par une sorte de « droit de regard » sur les autres. Or, dès lors que les savoirs sont ouverts à l'étude et

l'investigation, il appartient au philosophe de la traduction qui s'y intéresse de puiser sa matière première et d'opérer son travail de catégorisation, de comparaison, de distinction et de visualisation (au sens étymologique de *theôria*) sans autres limites que celles de son projet. Ces tâches, si elles ne sont pas, par essence, l'apanage de la traductologie, elles sont pourtant l'angle par lequel sa spécificité fondamentale pourrait se prononcer pour ainsi dire sans rivalité. À condition cependant que les *critères traductifs* (Basalamah 2010) aient été préalablement précisés. En effet, projeté dans la multitude des phénomènes traductifs, on distinguera ce qui relève de la traduction de ce qui n'en relève pas en proposant des hypothèses de conformité qui, à l'épreuve d'une critique philosophique, pourront constituer autant de critères qui serviront à limiter le champ d'investigation, malgré le mouvement actuel d'extension.

Un tel programme ne nous ouvre pas seulement sur la situation d'interdiscipline qu'occupe la traductologie en s'intéressant aux occurrences traductives qui se manifestent dans les autres disciplines, mais également sur l'investigation des rapports de contact, d'échange, d'emprunt, de dialogue et d'influence mutuelle conçus comme autant de phénomènes traductifs. En effet, le rapport aux autres disciplines pourrait justement constituer un champ d'application traductif par les « conversations interdisciplinaires » appelées des vœux de tant de chercheurs et d'institutions (Morin 1994 ; Wilson 1998 ; Chesterman 2005b ; Strober 2011). Dans la tentative de chaque discipline pour comprendre les autres et pour se faire comprendre par les autres, la traduction des langues disciplinaires et des positions épistémologiques, de surcroît, s'impose comme partie intégrante et incontournable de l'effort de rapprochement interdisciplinaire, voire transdisciplinaire (Nicolescu 1996, 2008, 2010 ; Chatué 2009).

Or, pour que les occurrences de la traduction dans les autres disciplines et les déplacements inter-/trans-disciplinaires soient considérés comme des phénomènes traductifs qui méritent d'être pensés dans le cadre de la traductologie, il faudrait imaginer un espace à l'intérieur de la traductologie qui puisse accueillir cette sorte de réflexion sans être soupçonné de « spéculation » au moment où l'on s'attend (par conditionnement ?) à ne lire que de la matière « scientifique ».

3. La traduction comme philosophie

Dès lors qu'il a été admis que l'élargissement du champ de la traductologie devrait accueillir non seulement l'étude des divers aspects de la culture, ses processus de contact et de transformation mutuelle, mais également la compréhension à travers la lentille traductive de tous les phénomènes d'échanges, de transferts et de transformations réglés, il nous est donc possible de proposer que ce projet d'élargissement et d'approfondissement soit délégué, à l'intérieur de la traductologie, à une approche spécifique qui aurait pour vocation de poser sur la traductologie un regard plus englobant et inclusif des phénomènes traductifs à travers toutes les disciplines qui pourraient se prêter à la fertilisation mutuelle. En vue de parvenir à cet objectif, il s'agira dans cette dernière section de dessiner les contours de ce « nouveau »⁹ champ, d'explorer le potentiel paradigmatique du concept de traduction, de préciser les critères du nouvel objet traductif à étudier à travers les disciplines et la nature de l'approche qui lui sera consacrée.

Dans le prolongement des domaines où Pym (2010, 143-162) a discuté des différentes occurrences de la *cultural translation*, il nous est apparu que le concept de traduction possède une polyvalence ainsi qu'une capacité d'expression et de description très étendue. En effet, que ce soient les phénomènes de migration, de négociation des identités (Rushdie 1992 ; Bhabha 1994), de communication conceptuelle entre les sciences (Serres 1974), de transferts intersystémiques (Even-Zohar 1981), de négociation d'intercultures professionnelles (Pym 1998), d'interaction de cadres de références (Iser 1996), d'écriture ethnographique (Wolf 1997), de formation des réseaux d'acteurs sociaux par un jeu de rapports de pouvoir dans l'articulation des discours les uns des autres (Callon et Latour 1981/2006) ou encore de développement culturel par la compréhension des processus de l'inconscient (Spivak 2007)...tous ces phénomènes traductifs nous montrent à quel point le concept de traduction est extensible et permet une représentation pertinente de toutes les actions qu'on vient d'énumérer comme des traductions, c'est-à-dire d'échanges, de transferts, de négociations et de transformations. Un argument qui appuie le bien-fondé de ce constat est le simple fait que toutes les disciplines qui ont choisi de décrire les phénomènes en question en ayant recours à l'idée de traduction, l'ont

⁹ Il ne l'est que très relativement puisque, nous l'avons vu, l'approche métathéorique a été bien souvent illustrée dans le présent article par les travaux de Chesterman, Ladmiral, Nouss, Tymoczko, Wolf et Pym entre autres. La « nouveauté » ne tient donc que dans la consécration pour ce type d'approche d'un espace de légitimité et d'y proposer les grandes lignes d'un « programme de recherche » au sens de Lakatos (1970 & 1978). Voir également Chalmers 1988.

certainement fait en étant convaincues de l'adéquation qui existe entre le phénomène, le terme et le concept. Pourquoi ? C'est que, entre autres, le concept est lui-même, comme l'écrit Tymoczko (2006 & 2007), un « concept aggloméré » (*cluster concept*) dans le sens qu'il couvre une large superficie de critères qui en définissent les pourtours tout en étant très flous. En ce sens, la traduction serait un concept tel qu'il peut décrire des phénomènes aussi éloignés et proches à la fois les uns des autres que ceux que nous venons de voir.

Or, à notre sens, le concept de traduction peut prétendre à bien plus. Dans la mesure où, au-delà de la disposition à embrasser plus de phénomènes que le seul transfert interlinguistique, il est construit au départ sur une étymologie qui elle-même dénote le déplacement (ailleurs), le remplacement (par quelque chose d'autre), la représentation (d'autre chose), c'est-à-dire la relation et le rapport à l'autre plus généralement. En effet, non seulement le mot traduction est étymologiquement apparenté à **métaphore**, qui lui-même vient du grec *metaphora*, mais ce dernier est une métaphore en soi puisqu'il signifie littéralement « traverser », « passer outre » rejoignant ainsi l'origine latine *translatus*, *transfere*. On appréciera à cet égard l'imposant article de Rainer Guldin (2010) où il est suggéré que « early Western definitions of metaphor already contain a theory of translation as passage across borders. To put it in another way: the word 'translation' is already a metaphor for the process of translation » (p. 178). Mais au-delà de la communauté historique des deux vocables, il existe en réalité une similarité théorico-structurelle : « Both possess a dual structure and imply the notion of a movement across a border, frontier or gap of some kind » (p. 176) et une relation d'interdépendance nécessairement hiérarchique entre les deux termes qui les constituent : « the figurative meaning within metaphor is subordinated to the literal, original meaning it tries to explain. [...T]ranslation always comes after the original and is such wholly dependent upon it » (*id.*) ; et plus loin :

Metaphor and translation both stress similarity and difference between the literal and figurative pole and the original and its translation. The prioritizing of the literal over the figurative and the original over the translation is generally associated with a predominance of similarity over difference. (p. 177).

Ainsi, dans le regard porté par Guldin sur « the meta-communicative potential of metaphor as a metaphor for translation » (p. 163), la dualité est en quelque sorte en abîme, puisque chaque élément de la paire

conceptuelle traduction-métaphore est lui-même constitué d'un binôme fondamental : identité et différence.

Par ailleurs, on peut encore mentionner qu'en plus du fait qu'elle a suscité l'intérêt de nombreux scientifiques (Kuhn, Black et Boyd in Ortony 1979), la métaphore occupe une place particulière dans les sciences cognitives (Fauconnier & Turner 2002) dans la mesure où elle permet de comprendre par le recours à un système de cartographie imaginative « les mélanges » des domaines conceptuels qui forment la métaphore dans l'esprit humain. Alors que les sciences tentent de comprendre la manière par laquelle elles passent d'un paradigme à un autre et leur traductibilité (Kuhn 1983 ; Rossini, Favretti et al. 1999), les sciences cognitives montrent quant à elles les mécanismes de transformation que subissent les concepts lorsqu'ils passent d'un domaine de référence à un autre dans la composition des métaphores (Sperber & Wilson 1995 ; Sperber 1996). Là encore, la traduction prouve qu'elle est capable de constituer un modèle pour des champs de savoirs aussi variés et par là d'étendre la portée de représentation qui semble prétendre à la dimension épistémologique. Non seulement la métaphore serait une figure parmi d'autres pour la traduction (Guldin 2010), mais la traduction serait elle-même une métaphore prise dans toutes sortes d'occurrences transformationnelles et représentationnelles réglées (Basalamah 2010).

Ce qui revient à dire, à ce stade de notre réflexion, que la traduction comme figuration d'elle-même par la métaphore est une extension supplémentaire du champ sémantique hors des sentiers battus de la traduction comme concept aggloméré (*cluster*) pour les horizons illimités et créatifs de la traduction comme *paradigme philosophique et épistémologique*.

Or cette dernière expression, si elle n'est pas nouvelle, n'en demeure pas moins presque exclusivement pensée en dehors des frontières conventionnelles de la traductologie (Ricœur 2004 ; Kearney 2008 ; Jervolino 2008 ; Ost 2009a). S'appuyant sur Kuhn et son élargissement du concept de théorie scientifique vers celui de *paradigme* comme vision du monde (Kuhn 1983, 207-221), François Ost considère que

[...] la traduction a vocation de s'imposer dans le monde singulier qu'est devenu le nôtre [...] un monde complexe où même la science n'a plus la prétention de régir unilatéralement le changement social, un monde profondément inégalitaire où les mécanismes du marché ne pourront continuer à s'étendre [...] que moyennant de très profonds ajustements sociaux et écologiques.

[...] Tous ces chantiers restent en attente de traduction. Une traduction qui pourrait bien [...] s'imposer comme le *paradigme d'intelligibilité du monde* contemporain, et aussi comme le mode de traitement privilégié des questions qu'il affronte (Ost 2009a, 379)¹⁰.

Ainsi conçue, la traduction serait la fenêtre épistémologique qui permettrait non seulement de contempler le monde et d'y appliquer le critère traductif avec sa composante éthique¹¹ dominante, mais également de penser et pratiquer la circulation, l'échange et la fertilisation mutuelle des connaissances comme autant de processus traductifs. Le paradigme philosophique de la traduction est donc autant un prisme de perception et de compréhension des phénomènes qu'on jugera traductifs (qu'ils soient sociaux, politiques, psychologiques, cognitifs ou disciplinaires) qu'un levier de changement de phénomènes concrets par l'application d'une action traductive (essentiellement orientée par l'éthique).

Si bien que l'on parlera même, avec Lacour (2011), de la traduction comme nouvelle rationalité de l'épistémologie contemporaine. En effet, il s'agit pour Lacour de « déplacer la question de la traduction, la faire sortir de son cadre disciplinaire traditionnel (la traductologie « empirique »), et la situer à l'intersection de questions épistémologiques, normatives et métaphysiques ». Sous l'angle épistémologique plus particulièrement, l'objectif consiste, suivant Jean-Claude Passeron (1991 & 2005), à « réhabiliter, une forme quelque peu négligée de la rationalité, que j'appellerais la raison *clinique* (connaissance interprétative des singularités, du *ceci*) » (Lacour 2011), et qui se rattache elle-même à une pensée *casuistique*, c'est-à-dire qui se forme à partir et dans la perspective des *singularités* telles que la traduction les envisage en permanence dans son processus interlinguistique et textuel (Lacour 2005). Ainsi, l'intelligibilité traductive est-elle en quelque sorte l'inspiratrice d'une nouvelle rationalité dans les nouvelles sciences sociales ; rationalité qui se caractérise par son action éminemment interprétative et qui propose un degré important de « souplesse » et de « libéralité » dans l'appréhension de la fluidité des phénomènes du monde. Au point que pour Lacour « [l]a traduction est ainsi la figure que prend, aujourd'hui, le transcendantal (les conditions de possibilité du pensable, de notre expérience concrète), le cœur du renouvellement de la culture, dans sa pulsation même : c'est véritablement notre "nouvel infini" » (2011). Comprendre les

¹⁰ C'est nous qui soulignons.

¹¹ Voir *infra*.

phénomènes de transformation à l'aune du modèle traductif, c'est se donner un prisme par lequel les faits en devenir sont perçus, interprétés et évalués.

Par conséquent, si on a pu constater que les dépassements de sens du concept de traduction ainsi que les apports de la *cultural translation* viennent pour la plupart de l'extérieur de la traductologie (« ...there is much fresh air coming from outside the discipline » (Wolf 2009, 75)), il s'avère aujourd'hui plus qu'évident que l'effort de penser la traduction dans cette optique élargie se fait de plus en plus pressant et sensible à l'intérieur de la discipline également. En effet, on saluera en ce sens la contribution de Michaela Wolf (2009) qui note avec pertinence, en même temps que Cronin (2000) et Vieira (2000), le « caractère nomadique » à la fois du concept de traduction et de la discipline posant par là-même, à travers D'hulst (2008, 222), la question de savoir si la traduction est un objet partiel à partager entre plusieurs disciplines ou un objet d'étude global constituant une interdiscipline en soi. Au fond, « who is the owner of the translation term ? » et surtout : y a-t-il même un avenir à l'interdisciplinarité dans la recherche traductologique si l'on devait bannir les¹² variantes métaphoriques du concept de traduction (Wolf 2009, 77) ? Si ces questions sont d'autant plus importantes qu'elles trahissent leurs réponses du fait que « [i]nterdisciplinarity [...] has been constitutive for the discipline from its very beginning » (p. 78), il apparaît manifeste cependant que la traductologie se positionne à la fois de manière toujours plus diversifiée et plus engagée dans l'intégration de son paradigme traductif face à l'observation et l'interprétation des phénomènes sociaux et leurs transformations (voir Sakai 1997 ; Hermans 2007 ; Tyulenev 2009 ; Fuchs 2009 ; Buden & Nowotny 2009 ; Wuggenig 2008)¹³. Si la traduction n'est pas l'apanage de la traductologie, cette dernière n'en serait pas moins l'espace de recherche naturel qui peut accueillir une réflexion orientée par son intérêt particulier pour la traduction dans toutes ses expressions épistémologiques et disciplinaires possibles. L'interdisciplinarité de la traductologie serait non seulement un fait de constitution disciplinaire, mais également une dynamique de recherche conversationnelle et développementale qui peut ouvrir à des horizons de connaissance sans cesse renouvelés.

¹² On notera ici que nous reprenons l'idée de Wolf, initialement formulée au singulier, pour l'adapter au pluriel afin de mieux refléter notre propos dans la perspective de la philosophie de la traduction que nous appelons de nos vœux.

¹³ Tous cités par Wolf (2009, 73-75).

4. Pour une philosophie de la traduction

Pour articuler une philosophie de la traduction, il faudrait y percevoir les possibilités de conceptualisation du processus traductif en dehors des frontières de la langue et du discours sans pour autant les oblitérer ou les ignorer. Mieux, non seulement elle s'y adosserait, mais elle en userait tout le savoir et la sagesse accumulés. Ainsi conçue, elle permettrait à la traductologie de continuer son ouverture interdisciplinaire déjà amorcée vers les sciences sociales et de faire enfin œuvre de *contributrice* (Kaindl 2002) après avoir été une sous-discipline de la linguistique et une thématique de l'anthropologie et de la philosophie.

Or, une conception aussi large de la traduction et de sa pensée doit nécessairement aller de pair avec une conception similaire de son objet. En ce sens, s'il est une perspective qui, dans les développements de la traductologie, a tenté de le faire à partir des *Cultural Studies*, ce sont bien les études postcoloniales. Partant de l'idée de *cultural translation* que nous avons discutée plus haut comme la transformation des individus par le biais de leur culture, les études postcoloniales ont proposé une conception plus élargie du traduire, notamment suggérée par Homi Bhabha (1994) et inspirée par des expressions comme celle de Salman Rushdie : « we are translated men » (1992, 16). Si bien que l'on trouve chez un Robert C. Young une synthèse encore plus évidente des différentes sortes de transformation déjà mentionnées :

We could say that postcolonial analysis is centrally concerned with these kinds of *linguistic, cultural, and geographical* transfer, transformations of positive and negative kinds: changing things into things which they are not. Or showing that they were never that way in the first place. (2003, 139)¹⁴

C'est que Young considère d'une certaine manière que la traduction symbolise le mieux les enjeux politiques et relationnels qui font le cœur des préoccupations du postcolonialisme :

Nothing comes closer to the central activity and political dynamic of postcolonialism than the concept of translation. It may seem that the apparently neutral, technical activity of translating a text from one language into another operates in a realm very distinct from the highly charged political landscapes of the postcolonial world. Even at a technical level, however, the links can be significant. (p. 138)

¹⁴ C'est nous qui soulignons.

Ainsi, malgré cette avancée conceptuelle dans le sens de ce que nous appelons de nos vœux, il reste que la traduction selon la perspective postcoloniale, n'étant pas éminemment philosophique, ne saurait couvrir plus que les domaines linguistique, culturel et géographique¹⁵. Or une philosophie de la traduction devrait être en mesure de penser la transformation des êtres humains de manière plus globale et compréhensive au point d'inclure également la dimension psychologique, voire spirituelle.

C'est pourquoi nous proposons de recourir à la pensée du philosophe américain Ken Wilber dont l'œuvre vise à formuler une « vision intégrale » de l'être humain (2007). Dans son ouvrage-somme *A Brief History of Everything* (2007 [1996]), Wilber synthétise sa philosophie dans ce qu'il décrit comme **les quatre quadrants de l'existence** à travers plusieurs stades d'évolution développementale : « intentional, behavioural, cultural and social » (1997, 73), les deux premiers se rapportant à l'individu et les deux autres au collectif. L'un d'eux est plus particulièrement désigné par le *culturel* ; il réfère en fait à toutes les significations intérieures, les valeurs et les identités qu'on partage avec sa communauté respective, qu'elle soit tribale, nationale ou cosmopolitique (id.). « So in a very general sense, "cultural" refers to the shared collective *worldview* and the "social" refers to the *material base* of that *worldview*. »¹⁶ (115)

Ainsi, les quatre quadrants tentent non seulement d'embrasser toutes les dimensions de l'humain, mais également du non humain, de l'existence dans sa totalité, ses relations d'interdépendance, ses dynamiques évolutives et son inachèvement. C'est dire que le savoir humain, autrement que dans les limites étroites du savoir empirico-scientifique, prend désormais une ampleur que Wilber qualifiera d'*intégrale* (2007) en reconnaissant également l'espace qui est dû à l'intériorité dans l'ensemble du paysage de ce qui est donné à connaître, percevoir, sentir et comprendre.

Après l'aperçu de tout ce qui est connaissable, nous voudrions enfin proposer que pour chacun des quadrants de Wilber, la philosophie de la traduction puisse mettre à disposition son paradigme traductif et faire office de cadre conceptuel pour comprendre les phénomènes de

¹⁵ Pour ce dernier domaine, on réfèrera à l'illustration qu'il développe dans son premier chapitre (« Subaltern Knowledge ») : « Refugee: you are unsettled, uprooted. You have been translated. » (Young 2003, 11)

¹⁶ Déjà soulignés dans le texte original.

transformation réglée, qu'ils soient humains ou non humains. En ce sens, si la philosophie de la traduction devait également être en mesure d'inclure la dimension intérieure de l'**individu** et du **collectif** dans l'étude des processus traductifs, elle le ferait d'abord par la *psychanalyse* (Peraldi 1973 & 1982 ; Derrida 1982 ; Ickowicz 1982 ; Berman 1989 & 1999 ; Michaud 1998 ; Ingram 2001 ; Nouss 2002 ; Spivak 2007 ; Boulanger 2009) puis par la *traduction inter- et intra-référentielle* (Basalamah 2008 ; 2010a ; 2012), entre autres processus de liaison intersubjective, comme la psychologie sociale.

En effet, puisque la conception moderne de la traduction a toujours privilégié l'idée d'un sujet individuel, il n'est pas surprenant de constater que c'est la psychanalyse qui prend le devant de la scène disciplinaire pour étudier les processus de transfert, de condensation et de glissement entre le conscient et l'inconscient, le dit et le non-dit, qui sont autant de phénomènes traductifs que la traductologie a eu avantage à investiguer, mais de manière encore trop marginale. Au demeurant, face à l'urgence que présentent nos sociétés hétérogènes avec ses conflits de représentations et ses guerres symboliques sous-tendues par les différences et les ignorances entretenues ou subies, c'est au **quadrant collectif intérieur** qu'il faudrait, à notre sens et très globalement, consacrer la part correspondante de la philosophie de la traduction, de manière à mieux comprendre les ressorts des *més-inter-compréhensions collectives*, si l'on peut dire, et tenter de les résoudre par l'application d'une *rationalité par cas*, autrement dit *traductive*.

L'essentiel est donc finalement de savoir si une telle vision et un tel projet de réflexion et d'action pourront recevoir un accueil favorable au sein de la discipline...aujourd'hui ou demain.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHMANN-MEDICK, Doris (2006) *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Reinbek bei Hamburg: Rowohlt.
- BASALAMAH, Salah (2008) "Translation between Pacification and Polarization", *TransCULTurAl*, Eds. A. Malena & S. Rao, vol. 1, no. 1, disponible à <https://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/TC>

- BASALAMAH, Salah (2010) "Translational Critique of the Arab Postcolonial Condition", in Said M. Shiyab, Marylin Gaddis Rose, Juliane House & John Duval (Eds.) *Globalization and the Aspects of Translation*, Cambridge Scholars Publishing, pp. 68-77.
- BASALAMAH, Salah (2010a) « La traduction comme politique culturelle et sociale », *Syn-Thèses*, numéro 3 : Traduction : médiation, négociation, communication, Grèce, Thessalonique, pp. 29-54.
- BASALAMAH, Salah (2012) « En deçà des méthodes et des théories, l'horizon d'une philosophie », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. XXV, n°1 (sous presse).
- BENJAMIN, Walter (1923 [2000]) *Œuvres*, vol.1, trad. Maurice de Gandillac, revue par Rainer Rochiltz, Paris, Gallimard, coll. Folio/Essais, pp. 244-262.
- BERMAN, Antoine (1989) "La traduction et ses discours", *META*, vol. 34, n° 4, pp. 672-679.
- BERMAN, Antoine (1999) *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Éditions du Seuil.
- BIMBOT, René et Isabelle MARTELLY (2009) « La recherche fondamentale, source de tout progrès », *La revue pour l'histoire du CNRS*, vol. 24, pp. 1-5, disponible à <http://histoire-cnrs.revues.org/9141> (consulté le 29 juin 2011)
- BOULANGER, Pier-Pascale (2009) « Quand la psychanalyse entre dans la traduction », *META*, vol. 54, n° 4, 2009, pp. 733-752.
- BRISSET, Annie (1998) « Malaise dans la traduction. Pour une éthique de la réciprocité ». Texte, Toronto, numéro spécial « L'altérité », 1998, pp. 321-356.
- BRISSET, Annie (2010) "Cultural Perspectives on Translation", *Revue internationale des sciences sociales*, UNESCO, vol. 61, n° 1, pp. 69-81.
- BUDEN, Boris et Stefan NOWOTNY (2009) « Cultural Translation. An Introduction to the Problem », *Translation Studies (Forum)*, vol. 2, n° 2, pp. 196-208.
- CALLON, Michel (1986). « Some Elements of a Sociology of Translation: Domestication of the Scallops and the Fishermen of St Brieuc Bay ». In John Law (ed.), *Power, Action and Belief: A New Sociology of Knowledge*. London: Routledge & Kegan Paul.
- CALLON, M., P. LASCOUMES, Y. BARTHE (2001) *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil (collection "La couleur des idées").
- CALLON Michel et Bruno LATOUR (2006 [1981]) « Unscrewing the Big Leviathan; Or How Actors Macrostructure Reality, and How Sociologists Help Them to Do So », in K. D. Knorr and A. Cicourel (eds) *Advances in Social Theory and Methodology. Toward an Integration of Micro and Macro Sociologies*, London : Routledge & Kegan Paul, pp. 277-303.
- CHALMERS, Alan Francis (1988) *Qu'est-ce que la science? Récents développements en philosophie des sciences: Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, Paris, Éditions La Découverte.
- CHATUÉ, Jacques (2009) *Épistémologie et transculturalité*, Paris, L'Harmattan.
- CHESTERMAN, Andrew (2005) "Consilience and Translation Studies", *Revista Canaria de Estudios Ingleses* 51, pp. 19-32.
- CHESTERMAN, Andrew (2010) "Response" in *Translation Studies Forum*, vol. 3, n° 1, pp. 103-106.
- CRONIN, Michael (2000) *Across the Lines. Travel, Language, Translation*. Cork: Cork University Press.
- CRONIN, Michael (2009) "Response" in *Translation Studies Forum*, vol. 2, n° 2, pp. 216-
- D'HULST, Lieven (2008) "Cultural translation" in A. Pym, M. Shlesinger and D. Simeoni (eds.) *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations on homage to Gideon Toury*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, pp. 221-232.
- DERRIDA, Jacques (1982) « Moi – La psychanalyse. Introduction à la traduction », *META*, vol. 27, n° 1, pp. 72-76.

- FAUCONNIER, Gilles and Mark TURNER (2002) *The Way We Think*, New York, Basic Books.
- FUCHS, Martin (2009) "Reaching out; or, Nobody exists in one context only. Society as GILE, Daniel (2001) "Being constructive about shared ground", (Forum: Continuing the debate "Shared ground in Translation Studies"), *Target*, vol. 13, n° 1, pp. 149-168.
- GILE, Daniel (2011) « La recherche traductologique: méthodes ou approche? », in C. Foz et R. Fraser (Eds.), *TTR: Traduction, terminologie et rédaction*, vol. XXIV, n°2, pp. 41-64.
- GULDIN, Rainer (2010) "Metaphor as a Metaphor for Translation", in James St-André (ed.) *Thinking Through Translation with Metaphors*, Manchester, St Jerome, pp. 161-192.
- ICKOWICZ, Pierre (1982) « Le degré zéro de la psychanalyse », *META*, vol. 27, n°1, pp. 113-118.
- INGRAM, Susan (2001) « Translation Studies and Psychoanalytic Transference », *TTR*, vol. 14, n° 1, pp. 95-115.
- JERVOLINO, Domenico (2008) *Per una filosofia della traduzione*, Morcelliana, Brescia.
- KAINDL, Klaus (2002) "Complexity and Interdisciplinarity : Two Key Concepts for Translations Studies", in Sundus Osturk Kasar (Ed.) *Interdisciplinarité en traduction : actes du 2e Colloque international sur la traduction*, Istanbul, Yildiz Technical University, vol 1, pp. 85-94.
- KEARNEY, David (2008) « Vers une herméneutique de la traduction » in Gaëlle Fiasse (éd.) *Paul Ricœur. De l'homme faible à l'homme capable*, Paris, PUF, coll. « Débats philosophiques », pp. 157-178.
- KUHN, Thomas (1983) *La structure des révolutions scientifiques*, trad. fr. Laure Meyer, Paris, Flammarion, coll. "Champs".
- LACOUR, Philippe (2005), « Penser par cas, ou comment remettre les sciences sociales à l'endroit », *EspacesTemps.net* : <http://espacestems.net/document1337.html>
- LACOUR, Philippe (2011) « Penser la traduction : entre Ricœur et Granger », communication prononcée à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa, le 20 janvier 2011.
- LADMIRAL, Jean-René (1989) « Principes philosophiques de la traduction », in *Encyclopédie philosophique universelle*, vol. 4 « Le discours philosophique », Paris, PUF, pp. 977-998.
- LADMIRAL, Jean-René (2011) « Approche méta-théorique », in Ch. Berner et T. Milliaressi (eds). *La traduction. Philosophie et tradition*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 23-40.
- LAKATOS, Imre and Alan Musgrave (eds) (1970) *Criticism and the Growth of Knowledge*, [International colloquium in the Philosophy of Science, Bedford 1965], Cambridge University Press.
- LAKATOS, Imre (1978) *The Methodology of Scientific Research Program*, New York, Cambridge University Press.
- LATOUR, Bruno (2005). *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory* (Oxford: Oxford University Press).
- MICHAUD, Ginette (1998) « Psychanalyse et traduction : voies de traverse », *TTR*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 9-37.
- MORIN, Edgar (1994) "Sur l'interdisciplinarité", in *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires* n° 2 - Juin 1994. Disponible à <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c2.htm> (consulté le 23 décembre 2011).
- MORIN, Edgar (2000) *Reliances*, Paris, Éditions de l'Aube.
- NICOLESU, Basarab (1996) *La transdisciplinarité. Un manifeste*, Paris, Éditions du Rocher.
- NICOLESU, Basarab (Ed.) (2008) *Transdisciplinarity : Theory and Practice*, Cresskill, NJ, Hampton Press.
- NICOLESU, Basarab (dir.) (2010) *À la confluence de deux cultures : Lupasco aujourd'hui*, [actes du colloque international, UNESCO, Paris, 24 mars 2010], Escalquens, Oxus.

- ORTONY, A. (Ed.) (1979) *Thought and Metaphor*, New York, Cambridge University Press.
- OST, François (2009) *Traduire*, Paris, Fayard.
- PASSERON, Jean-Claude (1991) *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Essais & Recherches, Nathan.
- PASSERON, Jean-Claude et Jacques REVEL (dir.) (2005) *Penser par cas*, Editions de l'Ecole Pratiques de Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- PERALDI, François (1973) "Pour traduire: traduction – transconnotation", *Sociologie et sociétés*, vol. 5, n° 2, 1973, p. 91-108.
- PERALDI, François (1982) « Psychanalyse et traduction », *META*, vol. 27, n°1, pp. 9-25.
- PRATT, Mary Louise (2010) "Response" in *Translation Studies Forum*, vol. 3, n° 1, pp. 94-97.
- PYM, Anthony (2009) "On Empiricism and Bad Philosophy in Translation Studies", in Hasuria Che Omar, Haslina Haroon, and Aniswal Abd. Ghani (eds.) *The Sustainability of the Translation Field*. Persatuan Penterjemah Malaysia. Kuala Lumpur, 2009, 28-39. L'article dans sa version révisée le 28 janvier 2010 disponible à http://usuaris.tinet.cat/apym/on-line/research_methods/2009_lille.pdf (consulté le 29 juin 2011).
- PYM, Anthony (2011) " Democratizing translation technologies – the role of humanistic research", paper presented in Rome April 5, 2011, available at: http://usuaris.tinet.cat/apym/on-line/research_methods/2011_rome.pdf
- RENN, Joachim (2006) « Indirect Access. Complex Settings of Communication and the Translation of Governance », in A. Parada and O. Diaz Fouces (eds) *Sociology of Translation*, Vigo : Universidade de Vigo, pp. 193-210.
- RICŒUR, Paul (1992) « Quel éthos nouveau pour l'Europe ? » in *Imaginer l'Europe*, Paris, Éditions du Cerf, pp. 107-116.
- RICŒUR, Paul (2004) *Sur la traduction*, Paris, Bayard.
- ROSSINI FAVRETTI, Rema, SANDRINI, Giorgio and SCAZZIERI, Roberto (1999) *Incommensurability and translation : Kuhnian perspectives on scientific communication and theory change*, Cheltenham (UK); Northampton (MA), Edward Elgar Publishing.
- RUSHDIE, Salman (1992) *Imaginary Homelands. Essays and Criticism 1981 to 1991*, London, Pinguin Books.
- SANGA, Jaina (2001) *Salman Rushdie's Postcolonial Metaphors: Migration, Translation, Hybridity*, Greenwood Press.
- SERRES, Michel (1974) *Hermès III. La traduction*. Paris, Éditions de Minuit.
- SIMON, Sherry (2009) "Response" in *Translation Studies Forum*, vol. 2, n° 2, pp. 208-212.
- SNELL-HORNBY, Mary (2006) *The Turns of Translation Studies*, Amsterdam, John Benjamins.
- SPERBER, Dan & WILSON, Dreidre (1996) *Relevance : Communication and Cognition*, 2nd Edition, Oxford, Wiley & Sons.
- SPERBER, Dan (1996) *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- STROBER, Myra H. (2011) *Interdisciplinary Conversations. Challenging Habits of Thought*, Stanford University Press.
- TRIVEDI, Harish (2007) « Translating Culture vs. Cultural Translation », in Paul St-Pierre and Profulla Kar (Eds.) *In Translation : Reflections, Refractsion, Transformations*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 277-287.
- TYMOCZKO, Maria (2007) *Enlarging Translation , Empowering Translators*, Manchester, St Jerome Publishing.
- TYMOCZKO, Maria (2010) "Response" in *Translation Studies Forum*, vol. 3, n° 1, pp. 106-110.
- TYULENEV, Sergey (2009) "Why (not) Luhmann? On the Applicability of the Social Systems Theory to Translation Studies". *Translation Studies*, vol. 2, n° 2, pp. 147-162.

- VENUTI, Lawrence (1998) *The Scandals of Translation. For an Ethics of Difference*, London, Routledge.
- VIEIRA, Else (2000) "Cultural Contacts and Literary Translation". In O. Classe (ed.) *Encyclopedia of Literary Translation into English. Volume I A-L*, London and Chicago: Fitzroy Dearborn Publishers. 319-321.
- WAGNER, Brigit (2010) "Response" in *Translation Studies Forum*, vol. 3, n° 1, pp. 97-99.
- WILBER, Ken (1997) "The Integral Theory of Consciousness", *Journal of Consciousness Studies*, vol. 4, n° 1, February 1997, pp. 71-92.
- WILBER, Ken (2007 [1996]) *A Brief History of Everything*, Boston, Shambala Publications.
- WILBER, Ken (2007) *The Integral Vision: A Very Short Introduction to the Revolutionary Integral Approach to Life, God, the Universe, and Everything*, Boston, Shambala Publications.
- WOLF, Michaela (2009) « The implications of a sociological turn », in Anthony Pym and Alexander Perekrestenko (Eds.) *Translation Research Project 2*, Spain, Tarragona, Intercultural Studies Group, pp. 73-79.
- WUGGENIG, Ulf (2008) "Die Übersetzung von Bildern. Das Beispiel von Pierre Bourdieus *La distinction*". In B. von Bismarck, T. Kaufmann and U. Wuggenig (eds.) *Nach Bourdieu. Visualität, Kunst, Politik*. Vienna: Turia + Kant. 143-193.

Salah Basalamah est actuellement professeur agrégé à l'École de traduction et d'interprétation à l'Université d'Ottawa. Il est notamment l'auteur d'un ouvrage : *Le droit de traduire. Une politique culturelle pour la mondialisation* (2009) aux Presses de l'Université d'Ottawa. Il a également traduit vers le français l'ouvrage de Fred A. Reed : *Images brisées* sur l'histoire de l'iconoclasme en Syrie, paru en 2010 à Montréal chez VLB. Ses domaines de recherche vont de la philosophie au droit de la traduction en passant, entre autres, par le postcolonialisme, les Cultural Studies, les philosophies sociale et politique, ainsi que l'islam et les musulmans d'Occident.